

SUPER
FRISSONS™

Lieux hantés

CAROLYN CHOUINARD

CAROLYN CHOUINARD

Lieux hantés

Illustration de la couverture : HERNAN VIETRI

Héritage jeunesse

**Jeux
dangereux
à Québec**



Enfin les vacances !

J'y suis presque ! Mes pouces bougent à toute allure sur la manette de jeu. Je suis à deux doigts de vaincre mon adversaire. Couché à plat ventre sur mon lit, je monte le son du téléviseur presque à son maximum. Ma mère n'est pas encore rentrée du travail, alors j'en profite pendant que je suis seul. Entendre les coups d'épée de mon avatar percuter la lame de mon rival rend le combat plus réel.

Une sonnerie indique que je viens de recevoir un message sur mon iPod. Ça doit être Alicia, ma meilleure amie. On nous

appelle les jumeaux Nadeau parce que nous sommes pratiquement inséparables et que nos noms de famille se prononcent de la même façon. Sauf que le mien s'écrit Nadeau tandis que le sien est Nado.

Physiquement, par contre, nous n'avons absolument rien en commun. Mon amie a les cheveux blonds bouclés, une bouche fine et de grands yeux bleus, alors que j'ai les cheveux noirs coupés très court et les yeux bruns. Elle est aussi minuscule, du haut de son mètre cinquante... Je la dépasse d'une bonne tête.

Je regarderai ce message plus tard. Je ne peux pas arrêter ma partie maintenant.

**Mais alors que je m'apprête à achever
mon ennemi, une main froide
agrippe mon mollet.**

« Aaaaahhhhh ! »

J'étais si concentré sur le téléviseur que je n'ai pas entendu ma mère arriver.

Malheureusement, mon adversaire a profité de cet instant d'inattention pour porter un coup fatal à mon avatar qui gît maintenant sur le sol, sans vie.

— *Mom!* C'est pas cool, ça!

— Justin, combien de fois t'ai-je dit de baisser le son? La voisine va finir par venir se plaindre!

— Il n'y a aucune chance, elle est sourde comme un pot!

— Tu peux rester poli, s'il te plaît?

Je lève les yeux au ciel. Ma mère ne veut pas l'avouer, mais elle sait que j'ai raison. Même le bruit de son détecteur de fumée n'a pas réveillé la voisine la semaine dernière lorsque son petit-fils a fait brûler une rôtie dans le grille-pain.

— Tu m'aides à préparer le souper? me demande-t-elle.

— Je te rappelle que je suis en vacances depuis à peine soixante minutes!

— L'année scolaire vient peut-être de se terminer, mais ça ne met pas fin à tes tâches ménagères.

Je ronchonne pour la forme, car je me doute que mes protestations ne serviront à rien. Lorsque ma mère a décidé quelque chose, c'est bien difficile de la faire changer d'idée. Avant de me rendre à la cuisine, je jette un coup d'œil à mon iPod.

Ali : Rendez-vous place
Royale, 18 h.

Je vérifie l'heure. Woh ! C'est dans trente minutes ! J'en perds une de plus à lui répondre :

Justin : Je mange et je te
rejoins !



La légende de la Corriveau

Je n'ai pas encore atteint la place Royale que je suis déjà en retard. Pour Alicia, c'est facile, elle habite en Basse-Ville, tout près de notre point de rencontre. De mon côté, je dois me taper tout le trajet à partir de la Haute-Ville. Ce n'est pas si simple avec la quantité de touristes qui déambulent dans les rues à cette période de l'année.

Juste devant moi, un groupe bloque complètement le passage. Les gens paraissent captivés par un homme coiffé d'un chapeau haut de forme et vêtu d'une longue cape noire sur laquelle il est inscrit « Visite

fantôme du Vieux-Québec ». Le guide leur raconte une histoire à propos de la Corriveau, d'après ce que je comprends. J'ai déjà entendu parler d'une légende autour de cette femme, mais je n'en connais pas vraiment les détails.

L'homme tient une lanterne dans laquelle vacille la flamme d'une chandelle. Tandis que j'essaie de me frayer un chemin parmi le groupe, je perçois des bribes de l'histoire de cette femme accusée de sorcellerie il y a presque trois cents ans.

Enfin, je franchis le mur des auditeurs et j'aperçois Alicia sur la place. Elle est assise sur le parvis de l'église Notre-Dame-des-Victoires. Je la rejoins en courant.

— Hé, Justin ! Où étais-tu ? Ça fait un quart d'heure que je t'attends !

— Désolé ! J'ai eu droit à toute l'histoire de la Corriveau !

— Qui ? demande Alicia.

— Il s'agit d'une femme qui a assassiné ses maris il y a plusieurs siècles de cela et

qui a été condamnée à mort. Il paraît que certaines personnes croient encore qu'elle était innocente. À l'époque, son cadavre aurait été placé dans une cage accrochée à un poteau d'un carrefour à Lévis. Tu imagines l'horreur ?

— Ark! Ils étaient complètement fous dans ce temps-là, commente mon amie avec une grimace de dégoût.

— Attends, je ne t'ai pas tout raconté ! Après plusieurs jours, les habitants de Lévis ont demandé à ce que la cage soit décrochée, car ils se plaignaient d'entendre des lamentations et des bruits de fer à la nuit tombée. Comme si son fantôme était prisonnier et cherchait à s'enfuir...

— Tu me niaisés ?

— Non ! Je te jure que je n'invente rien !

— La Corriveau... je crois que j'ai déjà entendu parler d'elle, moi aussi...

Laisse-moi faire une petite recherche, dit Alicia en agrippant son téléphone portable.

Je regarde mon amie avec envie. Elle est tellement chanceuse d'avoir réussi à convaincre ses parents qu'un cellulaire est indispensable, à notre époque moderne. Je devrais peut-être revenir à la charge auprès de ma mère ?

— Voilà, j'ai trouvé ! s'écrie Alicia. Tu as raison, elle a vraiment existé. Ses ossements et la cage ont voyagé du Québec vers New York puis Boston. Ils ont récemment été retrouvés au nord de cette dernière ville, plus précisément à Salem. Comme la victime était québécoise, le Musée de la civilisation a demandé à ce qu'on la rapatrie ici.

— Eh ben ! C'est plutôt intéressant tout ça ! Tu veux qu'on rejoigne le groupe de touristes pour poursuivre cette visite fantôme ? Ils ne doivent pas être très loin, ils viennent tout juste de quitter la place Royale !



Les âmes rebelles

Ça fait plusieurs minutes que nous marchons dans les ruelles du Vieux-Québec à la recherche du guide. Sans succès, pour le moment. Lui et son groupe semblent s'être évaporés. Nous ne savons pas de quel côté ils sont partis.

— Je suis certaine que j'ai déjà vu ce genre de groupes de visiteurs devant chez moi, m'informe Alicia. On pourrait aller voir ?

— Ils passent aussi dans ma rue, je crois... Mais je n'ai aucune idée de leur trajet. Allons d'abord chez toi, on ne sait jamais !

Nous nous dirigeons vers la rue Sous-le-Cap, où habite Alicia. Il s'agit d'une

petite rue étroite nichée au bas d'une falaise. Elle a un cachet bien spécial, avec les galeries des logements à plusieurs étages qui se prolongent au-dessus de la rue, comme des ponts surplombant la ruelle. Le jour, la rue est plutôt mignonne.

Mais en soirée, l'ambiance est complètement différente.

Il y fait très sombre et des ombres se profilent sur les murs de pierre.

J'avoue que je ne me sens pas très à l'aise quand je suis obligé d'y passer alors qu'il fait nuit. Disons que je ne traîne pas !

Ce soir, le soleil n'est pas encore tout à fait couché quand nous arrivons chez mon amie. Le groupe étant visiblement absent, nous décidons de poursuivre notre enquête vers chez moi, dans la Haute-Ville.

— Au fait, comment as-tu trouvé notre dernière journée d'école ? demande Alicia tandis que nous marchons.

— Interminable ! Tu sais comme je déteste faire du ménage. Je crois que je préfère encore faire des maths plutôt que laver mon bureau !

— Bon, oublie l'école, Justin. Nous sommes enfin en vacances ! Regarde, là-haut ! C'est le guide !

En effet, le groupe s'est arrêté dans la rue des Remparts. Cette rue tire son nom de l'enceinte qui se trouve tout en haut de la falaise. Elle a été érigée il y a longtemps pour défendre la ville. Deux canons se trouvent encore sur place, vestiges d'une époque depuis longtemps révolue.

Nous dépassons le groupe pour nous arrêter un peu plus loin, en faisant mine de regarder le panorama qui donne sur la Basse-Ville. Les paroles du guide parviennent assez clairement à nos oreilles. Il s'exprime fort pour que son public l'entende.

— Autrefois, un cimetière se trouvait dans le quartier juste derrière vous. Avec l'urbanisation, les pierres tombales

ainsi que les cercueils ont été relocalisés pour permettre la construction de ces habitations.

— Tu savais ça ? me demande Alicia.

— J'ai déjà entendu un voisin en parler. Mais je l'avais pris pour un cinglé...

Le guide poursuit son récit.

— Au moment du déménagement du cimetière, il y a de cela plusieurs années, une rumeur s'est propagée selon laquelle quelques âmes auraient refusé d'être délocalisées... C'est pourquoi on dit que certaines propriétés des rues avoisinantes sont désormais hantées !

— J'ai une tante qui habitait juste à côté, au 59 de la rue Sainte-Famille, déclare une femme du groupe. La nuit, elle entendait des pas dans les escaliers, et des portes claquaient parfois toutes seules.

**Son ton est grave.
Elle ne plaisante pas.**

Je déglutis discrètement. J'habite au 60 de la rue Sainte-Famille. Le 59 est juste en face de chez moi.

**Je ne savais pas que j'habitais
si près d'un bâtiment hanté!**

Quand je vais raconter ça à mes amis...
— Si ç'avait été moi, j'aurais déménagé au plus vite! s'exclame une autre femme qui, elle aussi, semble prendre cette rumeur de fantômes très au sérieux.

— Ma tante n'a jamais voulu partir. Mais, croyez-moi, elle aurait mieux fait de quitter cet endroit, car après deux ans à subir ces manifestations, elle est devenue complètement folle. En fait, elle était terrorisée!

Malgré la gravité du ton de la femme qui paraît plutôt stressée, le guide semble ravi par ce témoignage. Il affiche un grand sourire et prend des notes. Encore un

élément à ajouter à ses récits de ville de fantômes...

Comme il s'apprête à entraîner son groupe vers ma rue, j'ai soudain une idée. Je fais signe à mon amie de me suivre.

— Où est-ce qu'on va ?

— On va mettre un peu de piquant dans cette visite guidée !



Frayeur à la fenêtre

Deux minutes plus tard, nous nous engouffrons à l'intérieur de mon appartement et nous courons dans l'escalier pour atteindre ma chambre. Comme beaucoup d'autres logements du quartier, le mien s'élève sur deux étages. Ma mère salue Alicia au passage. Elle est surprise de nous voir si pressés de nous enfermer. Mais le groupe passera bientôt devant chez moi et nous avons à peine quelques minutes pour nous préparer.

Alicia est complètement essoufflée quand elle arrive dans ma chambre.

— Qu'est-ce qu'on vient fabriquer ici ? me demande-t-elle.

— Vite ! J'ai besoin de ma lampe de poche et je ne me souviens plus où je l'ai rangée. Regarde dans ma table de chevet, ou peut-être dans ma commode. Pendant ce temps, je vais fouiller dans ma garde-robe.

— Ouache !

Alicia vient de trouver sur ma commode un vieux suçon que je n'ai pas terminé.

— Remets-le à sa place ! Je le garde pour les petites fringales.

— Mais il est plein de poussière ! C'est vraiment dégoûtant !

Elle le repose avec répugnance avant de poursuivre ses recherches dans un tiroir.

— Tu crois vraiment qu'une lampe de poche peut avoir été placée au beau milieu de tes caleçons ?

Évidemment, elle a déniché le plus affreux parmi mes affaires. Elle me le tend du bout des doigts avec un sourire moqueur. Je ne l'ai jamais porté depuis que

ma mère me l'a acheté. J'agrippe mon sous-vêtement et le range en bougonnant au fond de ma garde-robe. C'est justement là que je trouve ma lampe de poche.

Je brandis bien haut l'objet convoité en m'exclamant :

— La voilà ! Et maintenant, ferme la lumière, Alicia.

— Pas avant que tu m'aies expliqué ce que tu comptes faire, au juste.

— Je veux m'amuser un peu avec les gens qui ont payé pour cette visite fantôme. Ils ont envie d'avoir peur, n'est-ce pas ?

Mon amie a compris où je veux en venir et mon idée lui plaît. Elle éteint la lumière et j'ouvre le rideau avant de jeter un coup d'œil discret dans la rue. Juste à temps ! Le groupe arrive devant le numéro 59, pile en face de chez moi !

Je reste tapi dans l'ombre en braquant ma lampe vers la vitre. Puis j'éteins le faisceau lumineux. J'attends quelques secondes, j'allume à nouveau, et j'éteins

encore. Ali est installée à côté de la fenêtre. Elle observe discrètement ce qui se passe à l'extérieur.

— Ça fonctionne ! Tu as réussi à attirer leur attention !

Le groupe a cessé de regarder le 59 et tous les visages sont tournés vers la fenêtre de ma chambre. Plusieurs pointent du doigt la lumière intermittente.

— Tu me prêtes la lampe ? demande Alicia lorsque nous nous trouvons plongés dans la noirceur.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Regarde la pro de la terreur à l'œuvre !

Elle s'avance vers la fenêtre et place la lampe sous son menton.

**Lorsque le faisceau de lumière
éclaire son visage,
une grimace déforme
ses traits.**

La bouche grande ouverte et le nez plissé, elle montre les dents comme le ferait un loup-garou.

Ça marche ! Nous entendons des cris en provenance de la ruelle. Plusieurs touristes ont dû apercevoir l'apparition. Le spectacle n'a duré qu'un court instant. Alicia a très vite éteint sa lampe pour éviter qu'on ne découvre la supercherie.

Tous les deux assis sur le sol de ma chambre, nous sommes tordus de rire.
— Excellente idée, Ali ! On peut dire qu'ils en auront eu pour leur argent !

Je jette un nouveau coup d'œil par la fenêtre. Le groupe s'éloigne. J'allume une dernière fois le faisceau lumineux en guise d'au revoir. C'est alors que j'aperçois une lumière à la fenêtre de l'appartement situé en face de ma chambre, de l'autre côté de la rue.
— Hé ! Regarde ! Il y a de la lumière dans l'immeuble !

Lorsque Alicia tourne la tête, la lampe s'est éteinte.

— Bah, ce doit être le voisin qui a allumé, suppose-t-elle.

— Ça me surprendrait ! Ce logement est vide depuis des mois et peut-être même des années. Et tu vois, toutes les autres pièces sont plongées dans le noir...

— Ce n'est pas le numéro 59 dont parlait la dame tout à l'heure ? L'endroit qui serait hanté ?

— Exactement... C'est la propriété qui a appartenu à la dame devenue complètement dingue.

J'allume à nouveau ma lampe de poche et je dirige le faisceau vers l'immeuble, mais plus rien ne bouge, en face.

Soudain, des coups retentissent à la porte de ma chambre. Ali et moi sursautons en même temps. C'est totalement ridicule ! Cette histoire de fantôme doit nous perturber plus que je ne le pensais.

— Justin ? Je peux entrer ?

C'est juste ma mère.

Alicia s'avance pour ouvrir la porte.

**Elle recule vivement
lorsqu'elle se retrouve face
à une espèce de zombie.**

— Hiiiiii !!!!

— Mon Dieu ! Excuse-moi, Alicia. Je ne voulais pas te faire peur.

Le visage de ma mère est enduit d'une substance verte. Seuls ses yeux et sa bouche n'ont pas été recouverts de cette pâte grumeleuse.

Ma mère tient une pile de linge plié et repassé dans ses mains.

— Qu'est-ce que vous avez au visage ? demande Alicia.

— C'est un masque au concombre que je suis en train d'essayer. Il paraît qu'il réduit les cernes et illumine le teint. Justin, tu peux ranger ton linge, s'il te plaît ?

Ma mère me tend mes vêtements avant de s'éloigner.

Cette fois, c'est un vrai coup de tonnerre qui retentit. Je regarde dehors. Il y a de l'orage dans l'air. Il se met à pleuvoir d'un coup, abondamment. Je me demande si les touristes ont trouvé un abri... Je remarque alors qu'une fenêtre a été ouverte dans le logement vacant en face de chez moi.

— Mais qu'est-ce que ça veut dire ?
s'interroge Alicia qui a suivi mon regard. Il n'y a pourtant aucune lumière... Qui peut bien avoir ouvert cette fenêtre ?

Je la regarde en haussant les épaules. Je commence à me demander si le 59 ne serait pas *vraiment* hanté...